

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 21 janvier 2022 – 19h00

Quatuor Arod



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Béla Bartók

Quatuor à cordes n° 3

Li Qi

mlog Beijing

Commande de la Philharmonie de Paris
Création

Antonín Dvořák

Quatuor à cordes n° 11

Quatuor Arod

Jordan Victoria, violon

Alexandre Vu, violon

Tanguy Parisot, alto

Jérémy Garbarg, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 20H05.

Les œuvres

Béla Bartók (1881-1945)

Quatuor à cordes n° 3 en do dièse mineur

Prima parte : Moderato – Seconda parte : Allegro – Ricapitulazione della Prima parte : Moderato – Coda : Allegro molto

Composition : 1927.

Dédicace : à la Philadelphia Music Fund Society.

Création : le 19 février 1929, à Londres, par le Quatuor Waldbauer-Kerpely.

Durée : environ 15 minutes.

Quatre parties qui se répondent et se reflètent, ficelées dans un mouvement unique long d'à peine un quart d'heure. Dix ans après le précédent, autobiographique comme le premier, le *Quatuor n° 3* de Bartók change son fusil d'épaule. D'architecture inédite, dissonant, il concentre la substance à la recherche d'une polyphonie resserrée et de sonorités inouïes. D'où sa remarquable richesse sonore, nourrie des modes de jeu les plus divers et variés – glissandos, vibratos et pizzicatos de plusieurs types, harmoniques, sul ponticello, etc.

Les douze degrés de la gamme chromatique défilent dès l'entame, portée par un bourdon à peine audible. À charge du primarius d'y exposer la cellule sur laquelle reposera la Prima parte, aux épisodes pourtant très contrastés. Passé quelques enchevêtrements, trois accords fortissimo et un bref silence, alto et violoncelle con sordina transforment ce noyau en ostinato dans un canon à la quarte sur lequel les violons grefferont leurs minuscules motifs – l'*Adagio* nocturne de la *Musique pour cordes, percussion et célesta* (1936) semble déjà se profiler. Griffée de grands accords, la musique regagne en véhémence jusqu'au Lento lyrique menant à la Seconda parte, attaquée sans attendre.

Propulsé par des rythmes vigoureux, l'Allegro qui suit paraît flirter avec la forme sonate. À moins que ses deux « thèmes » – l'un pincé par le violoncelle, l'autre dévolu au violon I – n'en forment qu'un seul, et que le cœur du mouvement ne le varie plus qu'il ne le développe, avant de ramener l'atmosphère du début dans un trille d'ensemble lancé triple forte et molto vibrato. En dépit du profil « populaire » et dansant du matériau, rien de plus

savant que le traitement que Bartók lui réserve. Enchaînées sans plus d'interruption, la Ricapitulazione synthétise très librement la première partie avant que la Coda ne vienne tout endiabler en relançant le moteur rythmique de la deuxième.

Nicolas Deryn

Li Qi (1990)

mlog Beijing pour quatuor à cordes

1. Parc Beihai : vieil homme portant un poste de radio usagé
2. Rue Gulou Est : rue commerçante du quartier historique
3. Palais d'Été sous la neige
4. Foire du Temple

Commande de la Philharmonie de Paris.

Composition : 2021.

Création : le 21 janvier 2022, à la Philharmonie de Paris, par le Quatuor Arod.

Durée : environ 10 minutes.

mlog Beijing signifie « journal de bord musical de Pékin ». Les quatre mouvements de l'œuvre sont chacun associés à mon ressenti d'un lieu de Pékin, ma ville natale. En raison du covid-19, mon dernier séjour à Pékin remonte à l'hiver 2019. La pièce s'inspire donc principalement des souvenirs de ce voyage auxquels s'ajoutent d'autres souvenirs d'hivers froids dans mon enfance.

Le premier mouvement parle du parc Beihai qui est le parc que j'ai le plus fréquenté à Pékin. C'est plus un parc de quartier qu'un site historique pour touristes. On peut y croiser des gens portant une enceinte et écoutant de l'opéra de Pékin à la radio.

Le deuxième mouvement parle de mes souvenirs de la rue Gulou Est et des hutongs [ndt : ruelles anciennes] avoisinants. C'est une rue très fréquentée aux heures de pointe, et on peut observer aussi bien le côté moderne de Pékin (les voitures, les gens...) que le Gulou historique (la Tour du Tambour) à l'arrière-plan.

Le troisième mouvement parle du Palais d'Été. Je l'ai souvent visité en été mais une seule fois en hiver. Par chance, il avait neigé l'hiver 2019 et Yihan mon mari et moi étions arrivés tôt le matin pour prendre des photos. Il y avait très peu de monde à notre arrivée et tout était recouvert de neige. Ça en valait vraiment la peine !

Le dernier mouvement parle de mes souvenirs de foires du temple durant le Nouvel An chinois. Il fait habituellement très froid à Pékin au moment du Nouvel An chinois, mais les foires du temple sont tellement vivantes et chaleureuses avec tous les jeux, les spectacles et les plats traditionnels.

Chaque mouvement contient des éléments de musique traditionnelle chinoise – comme des motifs tirés de l'opéra de Pékin et une imitation du timbre de l'instrument de musique chinois le sheng dans le troisième mouvement.

Li Qi

Antonín Dvořák (1841-1904)

Quatuor à cordes n° 11 en do majeur op. 61

1. Allegro
2. Poco Adagio e molto cantabile
3. Scherzo. Allegro vivo
4. Finale. Vivace

Composition : novembre 1881.

Création : le 2 novembre 1882, à Berlin, par le Quatuor Joachim.

Durée : environ 35 minutes.

Novembre 1881. Konzertmeister de la Hofoper de Vienne, Josef Hellmesberger sr. (1828-1893) annonce par voie de presse qu'il créera, le 15 décembre prochain, un quatuor que Dvořák lui destine. Seulement voilà, le compositeur, qui apprend ainsi la date de la première, n'a presque rien écrit – d'autant que le mouvement en *fa* majeur ébauché en octobre ne lui plaît pas outre mesure. Occupé à d'autres projets, le Bohémien s'organise donc pour tenir l'engagement : les matinées à venir seront dévolues au travail sur l'opéra *Dimitri*, les après-midis à la mise au point de l'œuvre chambriste dont nous parlons ici. Les couleurs de cette dernière prendront un tour infiniment moins local que l'essai précédent (*Opus 51*, dit « *Slave* ») afin de mieux lorgner Beethoven.

Pour ce faire, le musicien repart d'une page blanche sans rien à la clé. En *ut* majeur, le primarius, très expressif, énonce d'emblée une cellule aussi simple que sublime, dont les triolets sous-tendent aussi l'accompagnement de sa présentation initiale. Passé une idée d'abord murmurée triple piano, l'exposition s'achève tranquillo sur une touche un rien plus tchèque, qui débouche sur un développement obnubilé par le thème liminaire. Lequel, passé la réexposition, accaparera encore une coda tendant vers la lumière.

Un dialogue des violons ouvre le *Poco Adagio e molto cantabile*. Une première transition modulante mène à une autre cantilène, bercée de vague à l'âme. Bientôt les instruments s'imitent et se répondent, avant de reprendre le fil du matériau déjà connu. S'ensuit un *Scherzo* plein d'esprit, dont les brusques accents rappellent clairement le grand Ludwig. Le caractère du trio central n'en demeure pas moins typiquement dvořákien.

Quoique sautillant comme une skočna, le *Vivace* final revient au modèle beethovenien. Emmené par une joyeuse phrase qu'Otakar Šourek (1883-1956), spécialiste es Dvořák, rapproche de l'*Allegro* conclusif du premier « *Razoumovski* » (*Opus 59 n° 1*), ce mouvement solidement construit – avec des passages en imitation – semble finalement vouloir s'éteindre de lui-même. Ce n'est que pour mieux surligner la vigueur des ultimes mesures. L'œuvre prête, tout bascule une semaine avant la première. Responsable de la mort de 449 personnes, le dramatique incendie du Ringtheater empêche la tenue de la création à l'heure dite. Impossible, d'ailleurs, de savoir si Josef Hellmesberger & Cie jouèrent jamais la partition. Il semble qu'elle dut attendre près d'un an pour enfin résonner à Berlin, sous les archets du Quatuor Joachim.

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Béla Bartók

Après avoir suivi l'enseignement de sa mère, Béla Bartók fait ses débuts de pianiste à l'âge de 10 ans. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893 et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose *Kossuth*. Il se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture l'amènera à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Il mène alors une carrière de concertiste à travers l'Europe. Sa réputation s'établit et, en 1907, il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose son *Quatuor à cordes n° 1* et, en 1911, *l'Allegro barbaro*. Il achève alors *Le Château de Barbe-Bleue*, qui ne sera représenté qu'en 1918. En 1917, il compose ses *Danses populaires roumaines* et voit la création du ballet *Le Prince de bois*. Suit son deuxième ballet, *Le Mandarin merveilleux*, créé en 1926. Débute alors la série des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en

1939. Entre 1926 et 1928, Bartók compose son *Concerto pour piano n° 1*, ses *Quatuors à cordes n° 3* et *n° 4*, ses deux *Rhapsodies pour violon*, sa *Sonate pour piano*. Il effectue en 1927 sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il quitte son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Quatuor à cordes n° 5*, qui sera suivi de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, *Sonate pour deux pianos et percussions*, *Concerto pour violon n° 2*, *Divertimento pour cordes* et *Quatuor à cordes n° 6*. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil en 1940. Il passera les cinq dernières années de sa vie aux États-Unis, effectuant des tournées assez décevantes et prononçant quelques conférences. Atteint d'une leucémie, le musicien connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943. Dans le dénuement, la maladie et un certain oubli, Bartók compose encore une *Sonate pour violon seul* en 1944, un *Troisième Concerto pour piano* en 1945, et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York le 26 septembre 1945.

Li Qi

Née à Pékin en 1990, Li Qi (prononcé « Lychee ») prépare un doctorat en composition et en théorie musicale à l'université Brandeis, située à Waltham, Massachusetts. Elle est titulaire d'un bachelor et d'un master de la Jacobs School of Music de l'université d'Indiana. Elle a obtenu le premier prix de l'édition 2017 de la Fondation Morton Gould pour jeunes compositeurs de l'ASCAP / prix de la Fondation Leo Kaplan de l'ASCAP. Ses œuvres ont été interprétées par de nombreux ensembles professionnels : Orchestre Philharmonique de Chine, Orchestre

Symphonique de Cinéma de Chine, Aspen Contemporary Ensemble, Sound Icon, Loadbang, Ekmeles, Sarasa Ensemble, Quatuor de guitares Ápeiron, Quatuor à cordes Lydian, etc. Les compositions de Li Qi ont été jouées dans divers lieux et lors de conférences, dont le Centre national des arts de la scène (familièrement appelé « l'œuf géant ») à Pékin, le Festival et l'École de musique d'Aspen, le Festival de musique Chine-ANASE, le festival China Remixed, le festival HighSCORE en Italie, la conférence des compositeurs au Wellesley College (Massachusetts).

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la direction de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *14^e Quatuor*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Quatuor Arod

Les interprètes

Fondé en 2013, le Quatuor Arod a bénéficié de l'enseignement de Mathieu Herzog, de Jean Sulem et du Quatuor Artemis à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth à Bruxelles. Il a travaillé par ailleurs régulièrement avec le Quatuor Ébène et le Quatuor Diotima. En 2016, il remporte le premier prix du Concours international de l'ARD de Munich. Auparavant, il avait remporté le premier prix du Concours Carl Nielsen de Copenhague en 2015 et le premier prix du Concours européen de la FNAPEC en 2014. En 2016, il est lauréat HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. En 2017, il est nommé « BBC New Generation Artist » pour les saisons 2017 à 2019, et ECHO Rising Stars pour la saison 2018-2019. Le Quatuor Arod se produit dans des salles prestigieuses : Philharmonie de Paris, Opéras de Bordeaux et Montpellier, Konzerthaus et Musikverein de Vienne, Philharmonie de Berlin, Concertgebouw d'Amsterdam, Tonhalle de Zurich, Wigmore Hall et Barbican Center de Londres, Carnegie Hall de New York, Bozar Bruxelles, Auditori de Barcelone, Elbphilharmonie de Hambourg, Gulbenkian à Lisbonne, Konzerthuset de Stockholm, Philharmonie Luxembourg, Oji Hall de Tokyo, Mozarteum de

Salzbourg... Il se produit aussi dans de nombreux festivals : Verbier, Montreux, Aix-en-Provence, Menton, Salon-de-Provence, Folles Journées de Nantes, Besançon, Heidelberg, Rheingau, Mecklenburg-Vorpommern, Bremen Musikfest, Mozartfest Würzburg, Spring Music Festival de Prague, Cheltenham Festival... Le Quatuor Arod collabore avec des artistes tels que les altistes Amihai Grosz, Antoine Tamestit, Timothy Ridout et Mathieu Herzog, les pianistes Éric Lesage, Alexandre Tharaud et Adam Laloum, les clarinettes Martin Fröst, Romain Guyot et Michel Lethiec ou encore les violoncellistes Raphaël Pidoux, Kyril Zlotnikov, Camille Thomas, François Salque, Jérôme Pernoo et Bruno Philippe. En 2017, il crée *Al Asr*, le premier quatuor à cordes du compositeur Benjamin Attahir. Le Quatuor Arod enregistre en exclusivité pour Erato / Warner Classics avec un premier album *Mendelssohn* (2017), puis un second (*Schoenberg, Zemlinsky, Webern / 2019*) consacré à la figure de Mathilde Zemlinsky, avec la participation de la soprano Elsa Dreisig, qui remporte notamment le Edison Klassiek 2020. Le disque *Schubert* est sorti à l'automne 2020. Le Quatuor Arod est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démon & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS